



Des souvenirs qui ont de la gueule

par Georges FELTIN-TRACOL

Publié le 6 septembre 2020

Rédacteur bien trop discret d'*Europe Maxima*, Jacques Georges vient de commettre un singulier ouvrage à mi-chemin de l'autobiographie et du pamphlet. Outre un titre accrocheur, ***Sept décennies qui ont changé la gueule du monde*** attire l'attention par une couverture présentant le portrait du grand-père de l'auteur, un paysan francilien au regard franc et malicieux, une belle figure de Gaulois qu'on retrouve dans les romans bourguignons de Henri Vincenot. Jacques Georges place son grand-père « Pageorges » en repère à partir duquel il estime que sa vie, commencée en 1944, coïncide avec un changement d'époque à l'instar du Romain de l'Antiquité tardive à l'aurore du Haut-Moyen Âge, de l'Occidental de la fin du Moyen Âge aux premiers temps de la Renaissance ou de l'Européen de 1790 aux débuts de l'Ère contemporaine. Il le reconnaît volontiers : « Je suis toujours resté en retrait. Dès le départ, je me suis senti profondément décalé, minoritaire, décalé (p. 244). »

Il importe d'évoquer la bafouille de Jacques Georges. Ce n'est pas dans la grasse presse mensongère subventionnée quotidienne, *Le Monde* ou *Libération*, ou hebdomadaire, *Le Point* ou *L'Express*, qu'on mentionnera ce livre écrit d'abord à l'intention de ses enfants et petits-

enfants. *Sept décennies qui ont changé la gueule du monde* se caractérise par un très beau style aux phrases limpides, ciselées et percutantes. On peut à la rigueur lui reprocher une présence un peu trop fréquente de « franglicismes » (1).

De Barbu à d'Ormesson

Stade suprême d'un copinage éhonté, l'auteur me présente comme « un esprit encyclopédique ayant tout lu et tout analysé (p. 291) ». C'est très gentil de sa part, mais inexact. Pour preuve, Jacques Georges cite régulièrement « Jean d'Ormesson pour sa légèreté profonde (p. 285) ». Hormis les articles souvent indigestes parcourus rapidement dans les pages « Opinions » du *Figaro*, ce libéral conservateur très en vue demeure pour moi un inconnu. Certes, lycéen et ayant apprécié le feuilleton télévisé *Au plaisir de Dieu*, je pris avec déception connaissance du roman éponyme. En 2015, Romaric Sangars avait signé chez Pierre-Guillaume de Roux un pamphlet au titre plaisant, *Suffirait-il d'aller gifler Jean d'Ormesson pour arranger un peu la gueule de la littérature française* ? La question se posait. Toutefois, l'un des tout premiers romans de « Jean d'O » en 1971, *La gloire de l'Empire*, serait un pastiche uchronique, ce qui peut le rendrait moins antipathique. Jean d'Ormesson a surtout fait une prestation remarquable – et remarquée – aux côtés de Catherine Frot dans le film de Christian Vincent en 2012, *Les Saveurs du palais*. Il y campe avec gourmandise un président de la République très mitterrandien.

Le sous-titre de l'ouvrage de Jacques Georges est « **Témoignage piquant d'un Gaulois d'Europe !** ». Oui, il n'offre pas de l'eau tiède ou de la camomille. Il alterne au contraire eau glacée et jet brûlant. Jacques Georges se définit « comme fils du peuple français, le vrai, l'enraciné, le paysan, celui qui vit sur son sol et travaille toute sa vie. L'ethnie franque d'Île-de-France prédomine (p. 30) ». En pleine rédaction, il retrouve dans les affaires familiales « une carte du Service d'ordre du Rassemblement du peuple français (RPF) de 1951 (p. 31) » de son père. Il en est déçu, lui prêtant « des sympathies politiques plus épicées que le gaullisme ! (*idem*) ». Jacques Georges oublie qu'à cette date où se construit contre les menaces gaulliste et communiste une « troisième force » politicienne entre socialistes, démocrates-chrétiens et radicaux, le RPF en tant que gaullisme d'opposition à la IV^e République, prend aux yeux d'un pouvoir déliquéscent et d'une presse aux ordres un air de « populisme ». Son chef charismatique y est dépeint en apprenti-dictateur néo-fasciste d'autant qu'il a auparavant osé réclamer la libération du Maréchal Pétain...

Jacques Georges éprouve de fortes réticences à l'égard de la personne et de la politique de Charles De Gaulle. À l'élection présidentielle de 1965, il appartient à la cohorte des 279 685 électeurs de Marcel Barbu, le « candidat des chiens écrasés », favorable au référendum d'initiative populaire, préfiguration de la candidature inaboutie de Coluche en 1981, du phénomène italien *Mouvement Cinq Étoiles* de l'humoriste Beppe Grillo et de l'élection à la présidence ukrainienne de Volodymyr Zelenski. Jacques Georges ignore peut-être que son directeur de campagne travaillait au journal d'opposition nationale et européenne *Rivarol*. Par ailleurs, ce père de dix-sept enfants prônait à travers son entreprise coopérative drômoise de boîtiers de montres, la «

communauté de travail », c'est-à-dire une réalisation de la pensée économique et sociale non-conformiste anti-marxiste et non libérale.

L'économie et toute sa complexité passionnent l'auteur. Ce fils du peuple incarne bien la méritocratie républicaine propre aux « Trente Glorieuses ». Excellent élève, il rencontre au collège le jeune Philippe Conrad. Une fois le bac en poche (et à l'époque, on ne le donne pas à la gueule du client...), il s'inscrit en fac de droit et à Sciences Po-Paris. De cette double expérience universitaire, il en tire bien des occasions manquées. « Trop jeune, idéaliste, pas au courant, décalé, scrupuleux, hésitant, bref trop peu au courant du système, pour mesurer la chance extraordinaire qui m'était donné de rencontrer (p. 73) » Raymond Barre, Jacques Chirac, son « interrogateur en Droit public à l'examen du diplôme de Sciences Po obtenu au rang honorable à l'été 1965 (*idem*) », le chanoine Kir, l'aventurier Henri de Monfreid, l'écrivain royaliste Henri Massis et, surtout, Bertrand de Jouvenel qui lui proposa « d'être son assistant (p. 72) ». Jacques Georges aurait pu devenir un excellent administrateur public, voire un brillant homme politique s'il n'avait pas ce défaut rédhibitoire pour un politicien, la franchise.

Économiste et technicien

Quelques années plus tard, en compagnie de son épouse, Jacques Georges voyage en Allemagne dans la Forêt Noire. Il décide au culot et sur un coup de tête de saluer Albert Speer. « Le rencontrer, c'était rencontrer l'Histoire, en même temps qu'un homme exceptionnel (p. 107). » Malgré une arrivée à l'improviste, l'architecte et homme politique les accueille avec une rare courtoisie et prend tout son temps pour

discuter avec eux en français. Albert Speer et Jacques Georges partagent une idiosyncrasie propre à un certain type humain qu'Ernst Jünger nomme dans ses écrits les « Maurétaniens », que Raymond Abellio qualifie d'« hommes d'exécution (ou d'entretien dans l'administration des choses) » et que James Burnham désigne comme des « *managers* » dans *L'ère des organisateurs*. Ministre de l'armement dans les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, Albert Speer porte la productivité allemande à un niveau jamais égalé et ce, en dépit des contraintes multiples. De manière plus pacifique, Jacques Georges a un parcours professionnel qui reflète bien l'intuition de James Burnham dans son essai *managérial* sorti en 1947 en France. Albert Speer et Jacques Georges sont des *techniciens*, c'est-à-dire des *maîtres de l'ordonnancement technique*. Il affirme en effet que « l'économie, c'est le réel, parfois sordide, mais le réel, ce qui a son prix. Quand on a des idées politiques, avoir une idée du réel évite le déraillement ! (p. 133) ».

Jacques Georges travaille tour à tour dans une banque d'affaires, pour une multinationale étatsunienne connue bien plus tard pour ses OGM, pour « une PME financière picarde d'une vingtaine de personnes (p. 144) », puis au sein d'une compagnie financière et bancaire installée sur les Champs-Élysées avant de trouver à la fin des années 1990 son Graal professionnel : l'expertise internationale auprès des « pays (essentiellement du pourtour méditerranéen) dits " associés ", c'est-à-dire désireux de bénéficier d'une assistance technique européenne en se rapprochant d'un modèle économique et social, sinon politique, intitulé " Acquis communautaire " (p. 171) ». Dans cette nouvelle fonction, il parcourt le monde, en particulier l'Europe centrale, balkanique et orientale, la Turquie, l'Afrique du Nord et le Proche-Orient. Il se rend même au Chili et en Guinée. Au cours de ses séjours

parfois longs (un semestre), il a le temps de humer l'atmosphère et en retire des anecdotes savoureuses ou presque dramatiques comme cette course à pied solitaire en Roumanie qui aurait pu mal finir face à une meute de chiens sauvages...

Ce métier de consultant « faisait enfin coïncider dans mon travail mes passions pour la liberté (ne pas avoir de patron, juste des donneurs d'ordres publics), pour les grandes synthèses multidisciplinaires, et pour l'Europe, ma Patrie de toujours, mon Destin, et celui de mes enfants (pp. 171 – 172) ». On retrouve ici l'âme foncière de l'*organisateur-né*. De son passage dans la multinationale étatsunienne, Jacques Georges y voit « une exigence d'excellence impressionnante et parfaitement noble. Dans leur domaine elles étaient en avance sur leur temps, voilà leur péché majeur. Si elles ont fini par prendre un pouvoir excessif par rapport aux États, c'est bien parce que ceux-ci, soit n'ont pas voulu, soit plutôt ont été incapables de tenir leur rôle de législateur et de régulateur, qui jamais ne leur fut contesté (p. 142) ». Cette appétence pour les entreprises polyvalentes géantes s'observe chez le Guillaume Faye de la décennie 1980 quand il vante dans la bande dessinée *Avant-Guerre* (2) et dans l'émission radiophonique mythique diffusée sur une radio libre « Scène de chasse en ciel d'Europe » (3) la firme Typhoone, fer de lance économique, techno-industriel et scientifique de la Grande Fédération européenne. En dehors que Jacques Georges apprécie beaucoup Guillaume Faye, tous deux sont les élèves, directs ou non, de l'économiste lyonnais hétérodoxe François Perroux. Guillaume Faye a lu ses livres et a probablement discuté avec lui. Jacques Georges a suivi les cours de son plus célèbre disciple, Raymond Barre.

Des réflexions réactives

Cet ouvrage très intéressant et qui se lit avec plaisir traduit une réelle inquiétude à l'égard d'un monde en déclin. « Le remplacement de De Gaulle par pire que lui est un fait : le modernisme passéiste de Pompidou, le libéralisme avancé de Giscard, le gaullisme social de Chaban-Delmas, la Droite de gauche post-radical de Chirac ont jeté, dès cette époque, les bases solides du déclin français d'aujourd'hui (p. 130). » François Mitterrand a été le dernier chef d'État français à montrer en public une posture présidentielle appropriée. Le grotesque Jacques Chirac a été un « super-menteur » inutile et un escroc notoire. Nicolas Sarkozy restera comme le seul président de la République qui se prenait pour un Premier ministre. François Hollande fut un locataire de l'Élysée qui se voyait en commentateur mal-informé de sa propre politique. Quant à Emmanuel Macron, c'est un dirigeant qui s'amuse avec une France réduite en doudou... Jacques Georges s'attriste de cette décadence qui frappe toute l'Europe. Cela navre l'auteur, Européen de France, pour qui « l'unité européenne, de préférence sur base franco-allemande, relève du destin (p. 163) ». Favorable au traité de Maastricht, il se félicite de la mise en place et du maintien de l'euro. On comprend qu'il bannit de son vocabulaire châtié le terme *Frexit*.

Très tôt exaspéré par le monopole intellectuel de la Gauche, Jacques Georges fréquente le Club de l'Horloge avant qu'il ne devienne le carrefour « d'un conservatisme franco-français post-maurrassien (p. 165) » et le GRECE auquel il adhère « dès 1971 (*idem*) ». Ce n'est pourtant que bien plus tard, au début de la décennie 1990 qu'il découvre le haut-

lieu des universités d'été grécistes. « La *Domus* était un phalanstère de droite dure mais ouverte et libre. Liberté totale de pensée et de parole. Absence de tabous. Inspiration haute. Argent inconnu au bataillon. Moments d'émotion, d'échanges, de franches rigolades et de fraternité virile, tout ce que j'aimais et aimerais encore si l'occasion s'en présentait. Ce sont là des évènements qui marquent idées et sensibilités pour toujours (p. 166). » L'ensemble reposait sur le « très charismatique Maurice, fort en gueule, esprit d'élite et grand cœur (p. 165) », le Dr. Maurice Rollet, chancelier du GRECE et responsable de la bâtisse jusqu'à son décès en 2014. Sa veuve à qui Jacques Georges a eu l'obligeance d'envoyer un exemplaire dédié a beaucoup apprécié cette marque d'amitié.

« Européiste » décrié chez les « horlogers », « suppôt du marché » critiqué par certains néo-droitistes, Jacques Georges ne recherche pas le *consensus*. Ainsi ne partage-t-il pas l'engouement envers les Gilets jaunes imaginés comme l'avant-garde d'une révolution conservatrice nationale-populiste. « En l'état actuel de la sensibilité commune, le seul explosif révolutionnaire et le portefeuille plat. À chaque époque son niveau. Le peuple avalera tout, chômage, submersion migratoire, perte d'identité, humiliations quotidiennes, etc. tant qu'il lui restera quelques sous en fin de mois pour payer le téléphone portable, la traite de la bagnole, et l'essence pour s'en servir (p. 221). » Saluons cette lucidité corroborée par les développements récents de la tyrannie pseudo-sanitaire qui impose l'incroyable *mascarade* de se couvrir le visage en public alors que la République hexagonale, c'est bien connu, se vit la tronche à l'air... Les Français protestent-ils contre les restrictions croissantes de leurs libertés de se déplacer, de respirer, de s'habiller (pour la finale de la Coupe d'Europe des clubs à Barcelone le 23 août

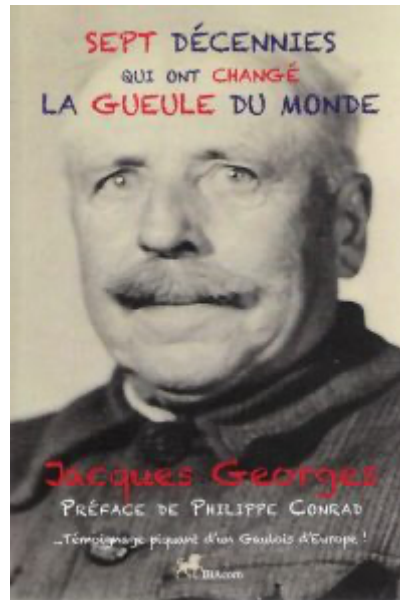
dernier, la préfecture de Marseille interdit pendant une journée le port du maillot du PSG avant de se raviser) ? Non, les « lions » sont devenus des moutons, des ânes et des veaux (que ces sympathiques animaux pardonnent la comparaison à leur détriment).

Le témoignage de Jacques Georges illustré par diverses photographies, caricatures et couvertures dans une belle mise en page de la part d'un éditeur soigneux sera pour bien des lecteurs non seulement « piquante », mais aussi « irritante » et « urticante » tant il va à *rebours* de l'actuel *Zeitgeist* émollient. On peut croire que Jacques Georges joue au *mécontemporain* patenté qui se fait un malin plaisir de déplaire à tous, aux masses hébétées en priorité, et d'adopter ainsi un style anti-conformiste de bon aloi. Ce serait une lourde erreur de le penser. Par ce livre et à travers une vie riche et variée, Jacques Georges prouve qu'il n'a pas besoin de se donner une *allure*. Sa liberté d'esprit ne représente pas un anti-conformisme préfabriqué. En son temps, Vladimir Jankélévitch jugeait d'ailleurs que « de tous les conformismes, le conformisme du non-conformisme est le plus hypocrite et le plus répandu aujourd'hui (4) ».

Sept décennies qui ont changé la gueule du monde constitue bien un mélange audacieux de pessimisme civilisationnel et de bonheur personnel. Jacques Georges apporte en tout cas un témoignage saisissant sur la fin d'un monde et l'avènement d'un autre dont on ne perçoit que les lointaines lueurs et les premiers échos. Son préfacier, Philippe Conrad, « espère que ces “ mémoires ” un peu insolites – qui rendent compte d'un parcours personnel mais racontent aussi les interrogations d'un Européen d'aujourd'hui, confronté aux incertitudes tragiques de notre temps – contribueront aux prises de conscience devenues nécessaires (p. 13) ». Les aïeux de Jacques Georges, dont «

Pageorges », peuvent être déjà fiers d'avoir un tel descendant. Ce fut enfin une joie de découvrir les mémoires d'un vieil ami qui ont vraiment une bien belle gueule.

Georges Feltin-Tracol



Notes

1 : Jacques Georges sera sanctionné en recopiant du pied droit et à l'envers les œuvres complètes d'Étiemble...

2 : cf. *Avant-Guerre*, scénario de Guillaume Faye, dessins d'Éric Simon et de J.-M. Simon, Carrere, 1985.

3 : On peut écouter « Scène de chasse en ciel d'Europe – Amplitude FFI » sur *Euro-Synergies* et *Soundcloud*.

4 : *Quelque part dans l'inachevé*, entretien entre Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz, Gallimard, coll. « Folio – Essais », 1978, p. 13.

• Jacques Georges, *Sept décennies qui ont changé la gueule du monde. Témoignage piquant d'un Gaulois d'Europe !*, préface de Philippe Conrad, IBacom Éditions (29, rue Greuze, F – 75116 Paris, France), 2020, 376 p., 20 € (livre à commander sur www.ibacom.fr).